

# Les Américains commenceraient-ils à réaliser que la crise existe ?

Posté le : 9 août 2016 08:19 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile

Catégorie: Crise systémique, Monnaies et changes, Crise mondiale, Analyse sectorielle, Histoire économique récente, Economie et politique

Comme les économistes officiels européens ont un bœuf sur la langue dès qu'il s'agit d'économie, tant leur soumission est totale aux oukases venant d'Outre-Atlantique, seule garantie pour eux d'avoir accès aux médias et aux postes internationaux, on en est réduit à guetter aux États-Unis les signes d'une remise en cause du « benign neglect » habituel sur les causes de la crise.

Jusqu'ici, à quelques rares exceptions que nous sommes permis de citer sur ce blog, la crise n'était pas à l'ordre du jour des Américains. Certes la récession de 2008-2009 a été douloureuse, mais c'était la faute des vilains. On allait les taxer voire les coffrer. Après tout irait mieux. Le système était parfait. Mystérieux « at times » mais parfait. Liberté du commerce, liberté des mouvements financiers, puissance des marchés, tout était là pour juguler les vilains états dépensiers et permettre au monde de retrouver une vive croissance. Quiconque lit la littérature économique américaine, a lu des tombereaux d'inepties de ce genre depuis quarante ans.

Et voilà que dans son édition du 8 août 2106 le New York Times découvre que depuis 1971, la croissance baisse continument et que nous en sommes à une phase de stagnation terrible qui a pris à revers toutes les prévisions économiques des "meilleurs experts". Il y a quelque chose de rafraîchissant dans cette candeur. Cela ne fait que quarante ans que le phénomène est enclenché et voici qu'on le découvre dans un grand média américain. Il est vrai que la Banque mondiale a produit un graphique (voir ci-dessous) tout ce qu'il y a de parlant ; Nous essayons d'en publier du même genre depuis des lustres et c'est une des bases de notre livre « l'Etrange désastre » dont l'objet n'est rien d'autre que de donner les causes de ce mouvement de baisse de longue durée.

Autant dire qu'il était intéressant de lire l'article. Déception : rien sur les causes. L'auteur se contente de constater que « les récurrentes erreurs de prévision prouve que les experts n'ont pas compris ce qui n'allait pas ». Les experts officiellement en place dans les instances sous domination américaine, sont certainement dans ce cas. Nous aurons la coquetterie de penser que le jugement ne vaut pas pour tous les économistes. Il est probable que Maurice Allais est un parfait inconnu pour notre journaliste fouineur.

Inutile de chercher dans l'article des pistes de recherche sur les causes de cette baisse de longue durée de la croissance. L'auteur se contente de banalités sur la baisse de la productivité (automatique lorsque la croissance baisse et que la récession frappe) et du temps de travail. Internet ne serait pas porteur de création de richesses et d'emploi (c'est le thème à la mode). Bref, c'est la faute à personne et le capitalisme est comme cela, une succession d'accès de croissance et de périodes de relâchement.

S'il avait fait commencer son graphique dix ans plus tôt, il aurait vu que l'inflexion s'est produite à une date bien précise. : 71-72. Il aurait peut-être eu la curiosité de se demander ce qui avait bien pu se passer qui pourrait expliquer l'inflexion constatée. Et il serait tombé sur l'explication majeure : on a changé de système monétaire international et le nouveau, absurde et non coopératif, a créé une économie baudruche avec ses trois composantes, déséquilibres massifs alimentant des bulles

financières à proportion, récessions aggravées, dettes immenses irrécouvrables. Il aurait alors constaté que l'explosion de 2008 n'a été suivie d'aucune mesure de correction mais simplement de mesures conservatoires, essentiellement portées par les banques centrales et les Etats, qui, au prix de plus de 60.000 milliards de nouvelles dettes et d'un écrasement fiscal délirant, ont tenté de sauver ce qui pouvait l'être.

Ne demandons pas l'impossible. Le NYT vient de constater que le système s'étouffait dans la durée. D'ici quelques années, on en viendra sans doute à s'attaquer aux causes. Tous les débuts sont difficiles. Mais au moins, il y a un début.

Au XIXème siècle, quand une difficulté tenace bloquait la connaissance, on créait un prix pour stimuler les réflexions. Pourquoi le FMI, ou le Congrès Américain, ou la Commission Européenne l'OCDE, ou l'Académie Française ne créerait pas un prix pour la meilleure réponse à la question : pourquoi le taux de croissance n'a cessé de baisser depuis 1971 ? Si cela s'avère impossible, demandons au Comité Nobel de changer les modalités de son prix d'économie. Au lieu de récompenser des américains politiquement correct en économie, façon Krugman ou Stiglitz qui n'ont rien apporté à la science, qu'elle accorde son prix aux meilleures réponses aux questions clés qui se posent à l'économie moderne. Au moins il y aurait une réflexion sur les grandes tendances qui font difficulté et une vraie compétition pour y voir clair.

Didier Dufau pour le Cercle des Economistes E-toile.